

Comment les théories microbiennes peuvent empêcher la réouverture d'une école libre

— O —

On ferait un volume avec tous les moyens imaginés par les inspecteurs primaires, les Conseils de préfectures, les maires de village pour empêcher la réouverture des nouvelles écoles libres. L'épaisseur des murs, la largeur des fenêtres, l'ombrage des arbres de la cour, la solidité du terrain, la chaleur du soleil de midi ont été tour à tour invoqués avec des succès divers. Il appartenait à M. le docteur Ameil, maire d'Orcines, dans le Puy-de-Dôme, de fonder une opposition sur quelque chose de nouveau et de scientifique : les théories microbiennes.

L'argumentation du docteur est du reste ingénieuse. Ecoutez-la :

« L'eau, dit-il, qu'elle soit pure ou impure, contient constamment des microbes. A plus forte raison une eau qui a été — ou bien a pu être — contaminée, en contiendra-t-elle éternellement. Dès lors, si l'on peut prouver qu'un industriel a établi les locaux de son industrie sur le terrain où est maintenant situé l'établissement scolaire, n'aurait-on pas une raison suffisante pour interdire toute ouverture d'une école sur ce sol désormais condamné ? Raisonnons, en effet : le sol contient l'eau, l'eau même désinfectée contient les microbes, les microbes recèlent les maladies. Donc... »

Heureusement le bon sens (cette qualité qu'on a dit française), provisoirement absent de la mairie d'Orcines, s'est retrouvé ailleurs. Le Conseil départemental et le Conseil supérieur de l'Instruction publique repoussèrent l'argumentation médicale du maire.

Mais, si le docteur était battu, le maire ne l'était pas. « C'est bien, dit-il, j'admets qu'on peut créer une école sur un terrain où avait existé une industrie quelconque, mais j'exige qu'on désinfecte préalablement le terrain. » Il ajoutait *in petto* : « Ça demandera du temps ! »

Il arriva que les gens d'Orcines se piquèrent au jeu. On désinfecta avec fureur, on désinfectait presque avec enthousiasme.